

Éloge de rien

ANONYME

Éloge de rien

DÉDIÉ À PERSONNE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE À *PERSONNE*

UN auteur dédie ordinairement son ouvrage ou à un grand seigneur dont il brigue la protection, ou à quelque financier libéral dont il couche en joue le coffre-fort, ou à une nymphe bien aimée dont il veut s'acquérir les bonnes grâces; ou enfin à un ami qu'il veut préconiser à charge de retour. Le burlesque Scarron a dédié un de ses ouvrages à une chienne, et le mordant Furetière en a dédié un au bourreau. Pour moi, plus sage ou plus fou, comme il plaira au redouté lecteur de me nommer, selon le juste droit qu'il en a acquis en m'achetant, je dédie mon *Éloge de Rien* à *Personne*. Je ne doute pas qu'une pareille dédicace ne révolte bien des gens, qui accoutumés à n'approuver que leurs propres inventions, ont toujours des dispositions prochaines à blâmer celles des autres. Que cet auteur fantasque, diront ces censeurs pointilleux, entend mal ses

L'Éloge de rien a été publié pour la première fois à Paris, en 1730, chez Antoine de Heuqueville.

© Éditions Allia, Paris, 2008, 2010.

intérêts ! N'aurait-il pas incomparablement mieux fait de dédier son ouvrage de *Rien* à un homme de quelque chose, que d'en offrir la dédicace à *Personne* ; dédicace aussi infructueuse que ridicule, et dont un *Rien* des plus secs sera la récompense ? Il est vrai que peut-être un seigneur, que j'aurais héroïisé à tout hasard dans mon épître dédicatoire, m'aurait régalaé d'un je vous remercie bien articulé, et de quelque embrassade un peu vive, ou qu'une belle Iris, dont j'aurais vanté le mérite équivoque à la tête de mon livre, aurait pu me rendre mensonge pour mensonge, et flatterie pour flatterie. Quoi qu'il en soit, pour parler franchement, suivant ma peu louable coutume, j'aime autant un *Rien* de *Personne*, que les caresses stériles et les belles paroles d'un grand seigneur ; et de l'humeur dont m'a fait dame Nature, les promesses les plus flatteuses des Iris et des Climènes, si bien assaisonnées soient-elles, et un beau *Rien* sont à peu près pour moi la même chose.

D'ailleurs si Messieurs les Contrôleurs ordinaires des ouvrages des autres savaient les obligations que j'ai à *Personne*, sans doute qu'ils ne seraient pas si choqués de ma dédicace. Quand enivré de la folle vanité de me faire un nom dans la République des Lettres, j'ai quitté le tranquille séjour de la Province pour venir me transplanter à Paris, le séjour de la confusion et du désordre, veut-on savoir qui à mon arrivée en cette ville est venu me visiter et me faire des offres de service ? *Personne*. Est-on curieux d'apprendre qui m'a consolé quand j'y ai eu des chagrins, ou quelque fâcheuse maladie ? *Personne*. Qui m'y a secouru dans mes besoins ? *Personne*. Qui m'y a donné sa table ou prêté de l'argent ? *Personne*. À qui donc ai-je plus d'obligation à votre avis qu'à *Personne* ? Mais *Personne* n'a pas seulement mérité mon estime et ma confiance par les endroits que l'on vient de voir, mais je soutiendrai hardiment contre tout le monde qu'on trouve en *Personne* tout ce qui peut

former le mérite le plus complet. Qu'on me dise de grâce qui est-ce qui est parfaitement sobre dans l'abondance, souverainement modeste au milieu des plus grands honneurs, scrupuleusement chaste, entouré de tout ce qu'il y a de plus charmant parmi le beau sexe? *Personne*, répondra-t-on sans hésiter. Qui voit-on aujourd'hui favoriser les belles-lettres, et ceux qui les cultivent? *Personne*. Qui voit-on aimer à faire du bien à tout le monde, jusque même à ses ennemis? *Personne*. Qui de nos jours est plus éloquent que Cicéron, meilleur poète que Virgile, plus savant historien que Tite-Live, plus élevé qu'Horace dans ses *Odes*, plus touchant qu'Ovide dans ses *Élégies*, plus élégant que Phèdre dans ses *Fables*? *Personne*. Qui jamais a eu plus de sagesse que Salomon, plus de force que Samson, plus de courage qu'Alexandre, plus de talents que César? *Personne*. En un mot qui dans le monde est parfait en tout point? Qui est-ce qui a ici-bas toutes les vertus sans mélange d'aucun

défaut? *Personne*. Et l'on s'étonnera après tant d'avantages qu'on n'oserait contester à *Personne* sans passer pour grossier et pour un homme peu versé dans le commerce du beau monde; l'on s'étonnera, dis-je, qu'un discours sur *Rien* soit dédié à *Personne*? Ma dédicace certes a des convenances admirables avec l'ouvrage qui l'occasionne, et *Rien* est assurément fait pour *Personne*, comme *Personne* semble être fait exprès pour *Rien*. C'est donc avec grande raison que j'ai mis *Personne* au commencement de cette épître dédicatoire; et que je la finis, en déclarant authentiquement que j'ai tous les sujets du monde d'être le très-humble et très-obéissant serviteur de *Personne*.

ÉLOGE DE *RIEN*

HOMÈRE, le premier des poètes grecs, a fait un poème du combat des rats et des grenouilles, et Virgile, le prince des poètes latins, en a fait un sur un moucheron. Ovide a fait l'éloge de la puce, Lucien de la mouche, Melanchthon, Agrippa et plusieurs autres celui de l'âne. Isocrate a fait l'éloge de Busirix, fameux tyran, André Arnaud de Phalaris autre tyran; Cardan de Néron, Platon et Carneades de l'injustice. Étienne Guazzy a loué la vie parasitique, Érasme la folie, Joannes Fabricius la gueuserie, Ulrich de Hutten la fièvre, Jérôme Fracastor l'hiver, Étienne Dolet la vieillesse, Élias Major le mensonge, Douza l'ombre; et moi, Messieurs, j'entreprends de vous faire aujourd'hui l'éloge de *Rien*. Quelle extravagance, dira-t-on! Et qui s'est jamais avisé de faire un discours sur *Rien*? Qu'y a-t-il donc de si blâmable dans mon entreprise, Messieurs? Ne vaut-il pas

mieux faire un discours sur *Rien*, que de composer de froides comédies, comme Afranius, des tragédies pitoyables, comme Barbaridès, des opéras ennuyeux, comme Crassotius, des odes prosaïques, comme Dariolin, des épigrammes ordurières, comme Épaphos, des vaudevilles libertins, comme Horribilis, des babioles périodiques, comme Faribolin, des poèmes insipides, comme Garalipton, de fades éloges, comme Toediosus et Miseremini, des brevets satyriques, comme Regius, des dissertations vagues et infructueuses, comme Lucius, des romans dangereux comme Patelinus? Ne vaut-il pas mieux discourir de *Rien*, que de faire des raisonnements creux sur la politique, comme Navardius, que de raconter des aventures équivoques, comme Turpius, que de médire éternellement de tout le monde, comme Oledicus, que de faire des systèmes en l'air et vides de sens, comme Vagantinus, que de parler enfin à tort et à travers de tout ce qu'on sait et qu'on ne

sait pas, comme Strepitosus? Mais non seulement il vaut mieux parler de *Rien*, préférablement à tout ce qui se dit et s'écrit parmi nous la plupart du temps, mais j'ose encore soutenir que *Rien* est digne de toutes nos louanges par lui-même, et qu'on ne doit jamais oublier *Rien*, quand il s'agit de préconiser le mérite et la vertu. Si d'abord vous faites attention à l'ancienneté de *Rien*, quel être, si vous en exceptez l'Être souverain, est plus ancien que *Rien*? On peut même avancer, sans crainte d'impiété, que *Rien* est aussi ancien que l'Être souverain lui-même : car enfin qu'y avait-il avant que les Anges et le Monde fussent créés? *Rien*. Qu'y a-t-il eu de toute éternité avec Dieu? *Rien*. Tout a commencé par *Rien*, et *Rien* n'a jamais eu de commencement. Si on considère l'excellence de *Rien*, elle est admirable; *Rien*, aussi bien que la Divinité, ne se peut définir que par lui-même. Qu'est-ce que *Rien*? C'est *Rien*. Comme elle, *Rien* est immense, incomparable, et s'étend au-delà de toutes